

Havet, Josée, éd. (1986) *Le village et le bidonville. Rétention et migration des populations rurales en Afrique*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa/IDIC, 252 p.

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021861ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021861ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Havet, Josée, éd. (1986) *Le village et le bidonville. Rétention et migration des populations rurales en Afrique*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa/IDIC, 252 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 107–108. <https://doi.org/10.7202/021861ar>

La troisième partie considère l'Asie du Sud-Est dans un cadre international. Deux contributions portent sur le monde des affaires dans les pays de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE). Pierre Villeneuve explore les relations commerciales entre la Corée du Sud et l'ANASE. Il démontre que ce pays tente de pallier au protectionnisme occidental en diversifiant de plus en plus ses échanges commerciaux avec le reste de l'Asie. Ann Gregory développe un modèle théorique de la gestion du risque politique pour les compagnies canadiennes implantées dans les pays de l'ANASE. Barbara Brown tire les leçons d'un camp de réfugié modèle en Thaïlande administré par un consortium d'organismes non gouvernementaux. Saul Ross suggère que le sport est une activité où les pays en voie de développement peuvent le plus facilement rivaliser avec les pays riches. Il suggère en outre que le Canada devrait contribuer au développement du sport dans les pays sud-est asiatiques.

Dans l'ensemble, ces articles montrent la vitalité de la recherche sur l'Asie du Sud-Est au Canada. Cependant, on doit espérer qu'un plus grand nombre de chercheurs se tournent vers cette région du monde dont l'importance aux points de vue culturel, économique et stratégique est indéniable.

Jérôme ROUSSEAU  
Département d'anthropologie  
Université McGill

HAVET, José, éd. (1986) *Le village et le bidonville. Rétention et migration des populations rurales en Afrique*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa/IDIC, 252 p.

D'entrée de jeu et de façon convaincante, José Havet, responsable de l'ouvrage et auteur de l'introduction, souligne l'intérêt et la pertinence du sujet tout en déplorant le peu d'attention qu'on lui a consacré jusqu'à présent dans les milieux académiques. Depuis maintenant une bonne quinzaine d'années, rappelle-t-il, l'étude de la migration des populations rurales dans les pays en voie de développement est largement répandue. Par contre, ce n'est toujours pas le cas pour l'étude de la rétention des populations rurales ou de phénomènes connexes tels le retour au village ou la ruralisation. Et pourtant, s'il est indéniable que la migration rurale constitue un problème crucial, c'est également le cas pour la rétention des populations rurales. Aussi, dans le but de dépasser des approches trop exclusives, serait-il souhaitable d'inclure et d'articuler dans une même problématique des objets d'étude si évidemment complémentaires. C'est d'ailleurs dans cette veine que se situe Starck (chapitre 3) quand il suggère, par exemple, de retenir comme unité d'analyse la famille du migrant, c'est-à-dire le migrant lui-même, mais aussi les membres de sa famille qui ont migré comme lui ou qui sont restés au village. Il serait toutefois surprenant que les choses tournent ainsi puisque les sciences sociales entretiennent en général une préférence marquée pour l'étude du changement social et des «problèmes sociaux». Et malheureusement, même si c'est bien à tort, rétention connote souvent détention, répression ou non-développement. Rien donc d'enthousiasmant pour un monde académique où changement social est perçu comme développement social.

Et pourtant, comme le soutient Havet avec raison, rétention des populations rurales n'est nullement synonyme de stagnation ou même de stabilité sociale et son étude peut contribuer à l'intelligence des migrations rurales, comme d'ailleurs le montre la plupart des chapitres du livre, et à la recherche de solutions préventives adéquates aux problèmes qu'elles posent souvent. En outre, tant dans la réflexion que dans les politiques concernant le développement international, on retrouve dans les tendances les plus récentes un certain nombre de concepts comparables (développement rural intégré, développement endogène, éco-développement...) tout à fait compatibles avec l'idée de rétention des populations dans les campagnes et souvent même la connotant.

Il n'est pas facile d'évoquer en quelques lignes l'essence de cet ouvrage collectif (14 auteurs et 11 chapitres) issu d'une conférence organisée par l'Institut de développement international et de coopération de l'Université d'Ottawa, tenue les 29, 30 et 31 octobre 1981. Toutefois malgré les limites d'une telle formule, le livre est à la fois intéressant et convaincant. Chaque chapitre constitue un article sur la question plutôt que l'élément d'un tout concocté par un seul auteur, et cela transpire nettement dans l'ouvrage. Toutefois l'unité thématique du livre est respectée et les textes dans l'ensemble abordent le sujet de façon convaincante et souvent stimulante. De plus, la présentation du bouquin en facilite grandement l'appréhension. La réflexion concernant le contexte académique enveloppant l'étude des migrations dans les pays sous-développés, le rappel des pays et régions africaines dont il est question et l'évocation de la structure de l'ouvrage et des chapitres un à un donnent le goût de lire les textes et permettent de lire ceux que l'on veut et dans l'ordre désiré. Pour évoquer de façon plus précise un contenu somme toute diversifié, mentionnons que l'ouvrage comprend en fait quatre parties. La première (chapitres 2, 3 et 4) récapitule les principaux débats sur la question. La deuxième (chapitres 5, 6 et 7) comporte essentiellement trois études de cas dont les perspectives différentes sont complémentaires. La troisième partie (chapitres 8 et 9) aborde des dimensions particulières du développement (santé et éducation) en relation avec la question de la rétention. Enfin, la quatrième partie (chapitres 10 et 11) traite de développement rural au niveau national (cas du Zaïre) et local (pouvoir local et qualité de la vie rurale), et ce en rapport avec l'équation migration/rétention rurale.

*Le village et le bidonville* est un livre qui, souhaitons-le, va contribuer à encourager une trop timide réflexion sur le thème de la rétention des populations rurales en Afrique et, peut-être même, à susciter un débat sur cette question. Une question qui au fond rejoint celle du développement un tant soit peu graduel, équilibré et autonome des sociétés africaines.

Jacques BERNIER  
Département de géographie  
Université Laval

ARMSTRONG, W. et McGEE, T.G. (1985) *Theatres of Accumulation. Studies in Asian and Latin American Urbanization*. London/New York, Methuen, 259 p.

Le propos des géographes Armstrong et McGee déborde largement les thèmes traditionnels de structure et de morphologie urbaines. En effet, « *Theatres of Accumulation* » réfère plutôt à une perspective particulière des villes du Tiers-Monde dans le processus de développement. Cette perspective découle du point de vue privilégié par les auteurs pour l'appréhension du développement : l'interaction entre facteurs internes et externes. Il s'agit là d'un thème fondamental de l'ouvrage qui propose que les structures et relations internes sont les principales clés du développement national.

Ce point de vue se reflète en outre dans la structure du livre et la méthodologie de recherche privilégiée. Ainsi, l'ouvrage rassemble une première partie théorique et une seconde à caractère empirique. Les auteurs suggèrent que la relation entre théorie et pratique assure une meilleure compréhension de la nature du développement, du sous-développement et des transformations sociales.

Les deux premiers chapitres présentent la revue et la synthèse des approches de l'urbanisation du Tiers-Monde et de la théorie générale (radicale) du développement. Au sujet de cette dernière, les auteurs soulignent que si la thèse de la dépendance demeure trop superficielle en fondant sur l'ordre économique mondial une « division du monde en deux camps », l'approche structuraliste apparaît limitée par son formalisme et son économisme. En conséquence, s'inspirant notamment de la critique développée par les historiens socialistes-humanistes,